L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

VENDREDI MATIN, 30 JUILLET.

FEUILLETON.

LE MARIAGE

—De—

VALERIEN KOCHANSKI.

V.—Suite.

"Depuis qu'il vient ici, ma vie, tant extérieure qu'intérieure, a complétement changé; il me semble toute la journée que le soleil brille au ciel, que les fleurs embaument dans la neige, que le rossignol soupire sous les buissons aux stalactites de glace. Que m'est-il donc arrivé? J'ai rencontré le premier homme qui eut droit à ce nom, un homme dont l'esprit, les connaissances, les talents m'inspirent du respect. Du respect!..... N'est-ce que du respect? Si je l'aime, l'amour est un sentiment calme, profond et saint; il n'a rien qui trouble ou qui agite. Je ne suis tourmenté que de son absence, et parfois à un tel degré que je lui en veux de n'être pas toujours là.

"Ce qui se passe en lui?..... Il évite de se trouver seul avec moi; mais quand nous sommes tous réunis autour de la table, que le feu pétille dans le poêle, que la bouilloire à thé chante joyeusement, alors il parle en reposant sur moi ses yeux pleins de tendresse. Hier ma main toucha par hasard la sienne, tandis qu'il me montrait le portrait esquissé de cette fille de Chioggia, et ses doigts pressèrent les miens. N'était-ce qu'un effet de mon imagination?.....

"Comment décrire ce que j'ai éprouvé aujourd'hui? Quelques heures se sont écoulées depuis, et tout flotte encore devant moi, tant mes sens sont agités à présent même que la grande plaine de neige, les forêts, les villages, les rivières nous séparent. Il me dit..... non, ce fut moi qui commençai: je lui avais demandé: — Est-ce vous plus content d'aujourd'hui? Vous aviez l'air triste quand vous êtes entré dans notre maison pour la première fois, et il me semble que depuis vous avez changé de visage.—Qui pourrait être triste en votre présence, mademoiselle! Après de vous, je ne suis pas l'homme que l'on connaît ailleurs.— Ailleurs comment êtes-vous donc?— Considéré, un poëte, répondit-il, j'ai tout perdu, patrie, famille, fortune; que suis-je dans votre pays? Un étranger. Qui donc me connaît? qui donc sait quelque chose de mes antécédents? Trop heureux si l'on ne me prend pas pour quelque aventurier, si l'on ne me traite pas avec méfiance, ou même avec mépris.—Avec mépris! Celle qui oserait vous mépriser!—C'est vous qui parlez ainsi..... vous, mademoiselle!—Je vous estime sincèrement, dis-je avec force, car chaque mot part du fond de mon cœur, et ma sympathie est sans bornes comme ma confiance.—Il ne me laissa pas achever: saisissant ma main, il la pressa contre ses lèvres et prit la fuite, me laissant bouleversée: ses lèvres avaient la fièvre, elles étaient de feu. Comment tout cela finira-t-il?—Écoute, mon père, dans sa pauvre petite chambre, et j'y console comme un ange gardien. A présent je sais..... non, je ne veux rien resoudre, je ne laisserai pousser par le flot. Il est si doux d'être sans volonté!"

Le lendemain du jour où Hélène écrivit cette dernière feuille de son journal, Wœinreb vint annoncer que le professeur était malade: en effet, il ne vint pas. A l'heure du thé, Hélène se montra fort distraite; tout à coup elle se leva, courut s'enfermer dans sa chambre et fondit en larmes. Dans la matinée suivante, elle pria M. de Festenburg d'aller prendre lui-même des nouvelles de son maître. Le brave homme ne se le fit pas dire deux fois: il arriva chez Valérien.

—Que veut-être ceci? Votre passion serait-elle déjà éteinte?

—Vous n'en croyez rien, s'écria le jeune homme enchanté: si vous saviez comme je l'aime! C'est pour la première fois que j'..... Je serais tout ce qu'on a prédit, n'était une mensonge et peu frivole. Quel caractère, quel cœur, quel esprit! Au risque de l'affliger, je n'ai pu supporter plus longtemps une douleur trop cruel: mon absence doit avoir atteint le but, et peut-être chagrin l'aura forcée à se rendre compte de ses sentiments.

—C'est-à-dire que vous pensez revenir aujourd'hui?

—Assurément.

—Alors je vous emmène en voiture.

En apercevant Valérien, Hélène faillit s'évanouir de joie: elle se retint au dossier d'un fauteuil. Lui-même ne put contenir son émotion et laissa involontairement sa main de se bien-aimée. Tandis que M. de Festenburg ne rien voir, caressaitle chien qui lui faisait fête.—Assistés qu'ils furent seuls à leur leçon, Hélène interrompit son maître.

—Vous avez été malade!

—Je le suis encore.

—Vous m'effrayez.

—Je ne vais pas vous tromper, je ne reviendrai pas.

—Vous ne reviendrez plus!..... Les yeux d'Hélène se gonflèrent de larmes. Vous ne le voulez pas!... demanda-t-elle après une pause.

—Je ne le puis.

—Eh bien! partez! partez sur l'heure, s'écria la jeune fille en se levant par un mouvement brusque de fierté offensée.

—Non pas ainsi, mademoiselle, je n'ai pas mérité cela.

—Que demandez-vous donc?

—Votre pitié.

Hélène le regarda avec une expression des plus encourageantes.

—Je suis abourreux.

—Amoureux!—Elle pâlit à ce mot, puis le sang lui empourpra les joues.

—Je suis amoureux d'une femme que je ne pourrais jamais nommer mienne.

—Elle est mariée!

—Non, mais c'est l'unique héritière d'une riche maison; vous comprendrez donc que j'aime sans espoir.

—Pourquoi sans espoir, demanda Hélène rassurée.

—Parce que l'honneur l'exige. Je ne mettrai plus le pied dans la maison.

—Chez nous!

—Oui, chez vous, s'écria Valérien, car vous êtes celle que j'adore et devant qui je plie les genoux.....

Au moment même entra Mme de Festenburg, qui venait s'informer de la santé du maître d'italien. Derrière elle marchaient son mari et Wœinreb.—Je vous le dis giapissait ce dernier, et je le dis devant mademoiselle, il n'y a pas de meilleur parti dans tous les environs que M. Valérien Kochanski de Baraline, un prince prétiare sans égal, un noble cavalier, la perfection sur terre enfin..... Je voudrais qu'il pût m'entendre, l'excellent seigneur.

Hélène jeta au Juif un coup d'œil dédaigneux.

—Ne me parlez pas de votre Kochanski, dit la mère, sa conduite est connue, je dirai qu'on ne nomme jamais un pareil roué devant moi.

—Ni devant moi non plus, insista Hélène.

Le Juif haussa les épaules.

Quand Valérien fut près de prendre congé ce soir-là, Mlle de Festenburg disparut du salon. Il se sentit tout oppressé d'un quiétude: —Sans doute j'ai été trop vite, elle m'en veut et ne me permet pas même de lui dire adieu.—De très mauvaise humeur, il monta dans le traîneau de Wœinreb; un premier claquement de fouet, les petits chevaux dévorèrent à toute vitesse la vaste étendue de neige. Deux cents pas plus loin, il y avait un bouquet de bouleaux; entre leurs troncs blancs apparaît soudain une forme sombre qui agitait un mouchoir.

Le Juif arrêta ses chevaux. Une dame voilée enveloppée d'une pelisse s'était approchée vivement; elle se découvrit le visage:—Hélène! s'écria Valérien, sautant à terre pour jeter à ses pieds, Hélène, vous me pardonnez!

—Oui, répondit la jeune fille en lui tendant les bras avec une résolution intrépide, car je vois que vous m'aimez et que vous suivre partout où vous voudrez, comme votre femme.

Le lendemain, Mme de Festenburg assista à la leçon; étaient-ce habitudes ou méfiance? Quoi qu'il en fut, sa présence impatienta singulièrement sa fille; on le vit bien à la manière dont elle cassa ses plumes, tâchant d'écorcer un tapis imaginaire, lardant son cahier de coups de canif et déchirant les feuilles du livre de dialogues.

—On servit le thé.—Savez-vous interpréter les songes? demanda tout à coup l'espiègle à Valérien.

Il répondit en souriant:—Peut-être.

—Eh bien! écoutez. Cette nuit j'ai rêvé que je traversais un champ de neige immense et désolé, sans un arbre, sans une chaumière; le vent gémissait, des flocons glacés me fouettaient le visage je serrais ma pelisse autour de moi et m'enveloppais la tête d'un voile. Soudain devant moi brilla quelque chose comme de l'or; ce n'était pas de l'or, c'était un rayon lumineux, les nuages épais se divisèrent pour laisser le soleil inonder ce triste paysage, la plaine solitaire s'éclaira d'un ton rose, et du rayon doré qui était tombé à mes pieds jaillirent des fleurs de toute sorte, violettes, réséda, giroflées.....oh! comme elles sentaient bon, ces violettes! Que signifie mon rêve?.....Eh bien? Vous ne savez rien dire?.....

—Ton rêve, interrompit M. de Festenburg, signifie un bonheur inattendu, le printemps de l'amour au milieu de la neige.

—Quelle idée, s'écria sa femme, de faire entrer des folies semblables dans la tête d'une jeune fille qui déjà rêve jour et nuit!

En rentrant, Valérien dit à Wœinreb:

—Il me faut des violettes.

—Bon Dieu! des violettes! Oh les prendre!

—Où le voudras, mais il m'en faut pour Mlle de Festenburg.

Wœinreb se répandit en lamentations; toutefois le soir même il se rendait chez le comte Skarbek, dont les serres étaient célèbres dans la contrée, pour consulter le jardinier.—Il n'y a d'autre moyen, dit celui ci, que de les faire venir de Florence.

—Mais elles se flétriront en route.

—Non pas, si elles sont bien emballées et expédiées par grande vitesse.

Wœinreb télégraphia donc à Florence. Quelques jours s'écoulèrent, et Valérien furieux de ce que Mme de Festenburg ne le laissait plus une minute seul avec sa fille, ne pensait guère aux violettes quand le Juif servit, portant sous le bras une boîte qu'il entourait d'autant de soins que si c'eût été un petit enfant.

Qu'a-t-on donc là?

—Des violettes, seigneur, répondit le Juif, riant sous cape. Elles arrivent de Florence.

Valérien ouvrit la boîte en toute hâte; les fleurs semblaient fraîches et pueillies; un parfum délicieux remplit la chambre.—Tu tes surpasse toi-même; maintenant écoute mon projet.

Le débiteur et le créancier se rapprochèrent l'un de l'autre, et s'entretinrent tout bas.

Pendant la leçon, à laquelle la surveillance maternelle ne fit pas défaut, quelque dépit qu'en pût avoir Mlle Hélène, Weinreb trouva moyen de se glisser dans une chambre virginale au premier étage, ouvrit la fenêtre qui donnait sur le parc et oublia de la refermer hermétiquement après avoir vaqué au dehors à quelques préparatifs.

Valérien parti, Hélène monta chez elle pour écrire son journal; mais à peine avait-elle tracé deux ou trois lignes qu'un bruit étrange l'effraya. La fenêtre grinçait sur ses gonds; Mlle de Festenburg se leva précipitamment, un cri sur les lèvres. La fête qui apparut était celle de Valérien!

Qu'on ne lui demanda pas d'où il venait, on ouvrit la fenêtre toute grande, et un baiser fut échangé avant aucune parole— Imprudent! comment êtes-vous parvenu à monter? N'avez-vous été aperçu par personne?—Puis avec ferveur Hélène ajouta:—Je suis à vous, rien ne peut nous séparer!

—J'ai grimpé à cette échelle de cordes, dit Valérien.

—Oui, je vois, je comprends, s'écria la jeune fille, dont l'imagination s'exalta d'autant plus, mais à quels périls vous êtes-vous exposé pour pouvoir m'adresser quelques paroles! Une situation aussi dangereuse ne peut se prolonger. Au revoir! au revoir!

—Je ne suis venu que pour vous apporter ces violettes.

La surprise, le ravissement, la firent rougir.—Le printemps de l'amour sous la neige! répéta-t-elle avec délices. Partez..... ce ne sera pour toujours.....Il faut que nous causions à tout prix. Quand vous serez heureusement descendu, je remonterai l'échelle et.....il le faut.....demain, aussitôt que mes parents seront couchés, elle redescendra.

—Demain!.....

—A minuit.

Elle le serra sur son cœur, et, s'arrachant non sans regret à cette étreinte, Valérien redescendit. Une fois en sûreté, il frappa des mains.

L'échelle remontée, la fenêtre refermée, Mlle de Festenburg pressa les violettes sur ses lèvres en répétant les paroles de son père: — Le printemps de l'amour sous la neige!

De nouveau M. Valérien Kochanski était assis en robe de chambre à damas, un café et à fumer sa pipe, Basile auprès de lui lorsque reparurent les quatre Juifs aussi rampants que jamais. Ils venaient avec mille circonlocutions s'informer de l'événement qu'ils appelaient "notre mariage."

—Tout marche à merveille, répondit Valérien.

—N'est-ce loué! chantèrent les créanciers en chœur.

—J'adore Mlle de Festenburg.

—Oui le ciel vous en récompense!

—Et Mlle de Festenburg m'aime.

—Qu'elle soit bénie pour cela, elle, ses enfants et ses petits enfants!

—Êtes-vous satisfaits maintenant?

—Et à quand la noce? demanda Smaragde.

—Bientôt, je suppose.

—Permettez, seigneur, insinua Sonnenglanz, nous pensons qu'il est temps d'agir sérieusement.

—Qu'entendez-vous par là?

—De parler aux parents.

—N'y comptez pas.

—Et comment voulez-vous obtenir la demoiselle, si vous ne la demandez pas à ses parents? répondit Valérien contrefaisant le Juif, je n'obtiendrait pas la demoiselle.

(La fin à demain.)

Taux du port de lettres, etc. pour les Etats-Unis.

Voici les taux du port des lettres, etc. pour les Etats-Unis:

N. B.—Tout ce que transporte la malle excepté les journaux envoyés à des abonnés, d'un bureau de publication connu) doit être affranchi d'avance par des timbres.

Une lettre sur la quelle un port est payé en plein, mais sur laquelle un port additionnel peut être exigé, sera considérée qu'elle aura été déposée à un bureau de poste, mais il sera dit sur la lettre que le reste du port devra être perçu sur livraison. Si le port n'est point payé on le fait savoir au qu'un port plein et payé a été déposée à un bureau de poste, la lettre sera envoyée au bureau où sont déposées les lettres non réclamées. Si par inadvertance, elle arrive à destination, elle sera affranchie par inadvertance par le paiement du port local seulement, et sera délivrée, mais le reste du port devra être perçu sur livraison.

Si des articles qui doivent payer différents taux de port sont envoyés dans un seul paquet, le taux le plus élevé devra être payé sur tout le paquet, mais deux (ou davantage) différents articles devant payer le même port peuvent être envoyés dans le même paquet sur paiement de ce taux sur le paquet entier.

Les articles suivants sont exclus des malles: les liquides, les poisons, le verre, les matières explosives, les livres, les brochures, les tableaux et autres publications obscènes ou indécentes: toutes lettres sur les enveloppes desquelles et sur les feuilles ou les planches sur lesquelles des épithètes grossières sont écrites, imprimées ou gravées, sur lesquelles des devises déloyales sont imprimées ou gravées; tous les articles qui, par leur forme ou leur nature, sont susceptibles de détruire, déligurer ou mutiler le contenu des sacs de la malle ou toute personne employée au service de la poste.

Il n'est pas permis aux maîtres de poste de faire crédit ni de faire une livraison avant que tout le port soit payé.

Troisième Classe.

Tout ce qui appartient à la troisième classe doit être payé d'avance et en plein.

N. B.—Le paiement doit se faire, d'avance, en timbres, et le poids ne doit pas excéder celui que prescrit la loi, (c'est-à-dire, quatre livres.) Les paquets pesant plus que le poids prescrit ne passeront point par la malle.

Sur les brochures, les publications faites de temps en temps, les journaux, revues et magazines passagers; les petites affiches, les affiches, les feuilles de musique, les circulaires non cachetées, les prospectus, les manuscrits de livres et les épreuves, les cartes imprimées, les mappes, les lithographies, les impressions, les lithographies chromo, les gravures, les semences, les boutures, les bulbes, les racines—l'port sur chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre livres.

Sur les livres—1 cent pour chaque deux onces ou fraction d'once. Le poids des paquets est limité à quatre onces.

Sur les circulaires non cachetées, les journaux passagers ou adressés à des abonnés réguliers—excepté les journaux hebdomadaires, qui peuvent être livrés aux abonnés sur paiement, d'avance, de taux trimestriels réguliers, sur les publications périodiques dont le poids n'excède pas deux onces—quand ces journaux, etc., sont déposés à un bureau de porteurs de lettres, pour livraison par le bureau ou ses porteurs—1 cent chacun.

Sur les publications périodiques de deux livres, quand elles sont déposées à un bureau de porteurs de lettres pour livraison par le bureau ou par des porteurs: 2 cents chacun.

Deuxième classe.

N. B.—Cette classe comprend tous les journaux, magasins et revues imprimés et émis à des époques annoncées, d'un bureau de publication connu, adressés à des abonnés réguliers.

Affranchissement.

Sec. 5. Qu'à partir du 1er janvier 1875 sur tous les journaux et publications périodiques expédiés, par la malle, d'un bureau connu ou d'une agence de nouvelles, et adressés à des abonnés réguliers ou des agents de libraires, le port sera comme suit: sur les journaux et les publications périodiques paraissant toutes les semaines et plus souvent, deux cents par livre; une fraction de livre; moins souvent, trois cents par livre et une fraction de livre—pourvu que rien dans la présente loi ne soit interprété de manière à changer en aucune la section 99 de la loi intitulée "loi pour reviser, consolider et amender les lois qui ont trait au département du bureau de poste", et approuvée le 3 juin 1872.

Sec. 6. Qu'à dater du 1er janvier 1875 sur réception des dits journaux et publications périodiques au bureau de poste, ils seront posés ensemble et le port en sera payé par un timbre spécial adhérent qui sera fourni par le maître de poste-général, lequel timbre sera apposé et dit payant, ou de tout autre manière que le maître de poste-général déterminera, ou sur un mémorandum constatant le dit paiement, ou autrement, ainsi que décidera le maître de poste général.

Sec. 7. Que les journaux dont un ex emplaire à chaque abonné résidant dans les limites du comté où le dit journal est imprimé et publié en partie ou en totalité, passeront franc de port, mais les dits journaux ne seront pas livrés au bureau de porteurs de lettres ni ne seront distribués par les porteurs, à moins de paiement de port ainsi que l'exige la loi.

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avoir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt établi à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,368 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." En même temps, l'article 3,334 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $2.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, ni aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses et les sucres classés d'après l'échelon hollandais de couleurs à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélasse concentrés ou *concrete* sera fixé à l'avoir classé comme sucre et paiera les droits suivant l'échelon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produits par l'échantillon, sauf avoir été altéré à dessein dans une clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

ARTICLE 4.—Est abrogée la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et à destination pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres nouveaux sur les livres de comptes d'épargnes lors de l'enregistrement des sommes versées.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE

TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord un peu au Sud que toutes les autres lignes.

ST-REMY, Darré, samedi, 7 août.

FRANCE, Trudelle, samedi, 21 août.

VILLE-DE PARIS, Lecheanu, samedi, 4 sept.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin) Première cabine, $100—Seconde $65—Troisième $25—Billets aller et retour à prix réduits. Entrepôt fait avec transmission de notre ligne et tous le nécessaire, sans frais supplémentaires.

GEO. MACKENZIE,
Agent, 55, Broadway, New-York,
ou à L. GRAND, Agent,
aov—3123 Gallier Court, Lettre H. N. O.

BREMEN.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREMEN et la NOUVELLE-ORLÉANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD

Reprendront le cours régulier de leurs voyages en automne.

Les jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à la Havane; et dans le voyage de retour, ils touchent à la Havane et à Southampton. Ils emportent et débarquent les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 65 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton, ou Havre ou à Brême:

Chambres..... $125 en or.
Entrepont..... 65 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les consignataires

Pour plus de détails s'adresser à

ED. F. STOCKEBRAND & CO., Agents,
8 août—1an 44 No 42 de la rue de l'Union.

Steamers de la ligne White Star,

Pour Queenstown et Liverpool,

Transportant la Malle des Etats-Unis,

Les Steamers partent régulièrement de New-York le SAMEDI, de Liverpool le JEUDI et faisant escale à Cork Harbor en allant et en revenant.

REPUBLIC, Samedi, 31 juillet à 3 P. M.
BRITANNIC, Samedi, 7 août, à 9 A. M.
GERMANIC, Samedi, 14 août, à 3 P. M.
ADRIATIC, Samedi, 21 août, à 8 A. M.
CELTIC, Samedi, 28 août, à 1 P. M.

Du White Star Dock, Pier 52, North River. Ces steamers, les plus fins marcheurs, sont de grandeur uniforme; il n'en est pas qui soient surpassés. Le salon, les chambres, le fumoir et les chambres à bain se trouvent au milieu du bâtiment, où le mouvement est le moindre, où les passagers sentent le moins le mouvement et ont un confort qu'on n'avait pas encore obtenu en mer.

PRIX—Salon, $80 et $100, or: pour le retour, $175 or. Entrepont, $30.

Toutes les livres sterling et au dessus.

Pour l'examen des plans et autres renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, No 19 Broadway New York.

A. M. MILLER & Co., Agents,
No 35 de la rue Carondelet.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer

HUDSON,
Gager, commandant

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse

DIMANCHE, 1er août, à 4 P. M.

Passage.....$50

Cette ligne prend du fret et connu des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à:

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

mai—Tas

POUR VERA CRUZ,

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso,

La Havane et New-York,

LIGNE de steamers de la malle, de New-York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO.....Capt. W. S. Sherwood,
CITY OF MERIDA.....Capt. J. W. Reynolds,
CITY OF HAVANA.....Capt. T. J. Phillips.

Le steamer

CITY OF HAVANA,

Commandant F. S. Phillips,

partira de son quai, au pied de la rue Calliope (er District, le SAMEDI, 7 août, à 5 h. du matin.

Passage pour Vera Cruz.....$60, en or.

Pour fret ou passage s'adresser à

F. ALEXANDRE & SONS,
32 Broadway, New York,
ou à
J. M. WITHERSPOON. Agent.
Au No 56 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA partira le 28 août.

12 nov—1 an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELPHIE via la HAVANE.

Transportant la malle des Etats-Unis.

ESMERALDA, J. W. Catherine, 1200 tonneaux.
YAZOO, Jo. D. Barrett.....1400 tonneaux
C. W. LORD, Commandant, 1200 tonneaux

Départ, VENDREDI, 20 juillet, à 4 heures P. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

ESMERALDA,

Commandant, J. W. Catherine,

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E.-U.)...$ 40
Passage pour Philadelphie..... 50
Billet donnant à New-York pour toute la voyage.. 75

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,
au coin des rues Carondelet et Gravier
nov—1 an.

Le S. S. Chas. W. LORD, suivra le 6 août.

DONATIEN AUGUSTIN,

Register in Bankruptcy.

Office Custom-house building, next to U. S. Court' rooms.

Commissioned as Register by the Honorable Chief Justice of the U. S., since May 1868.

Prepares with the greatest care, all bankruptcy schedules required by Master in Bankruptcy, Edmund and Wm. A. Wells, both most experienced bankruptcy clerks. Done at most moderate terms and in the cause of a few hours.

Residence No. 185 Esplanade Street.

Taxes Spéciales de Revenu intérieur Etats-Unis, 1874 au 30 avril 1875.

Bureau du Revenu intérieur,
Washington, D. C. 16 Février 1874.

LA LOI DU 24 DECEMBRE 1872, requiert que toutes personnes engagée dans toute espèce d'affaires, vocation ou emploi qui la rend passible à la taxe spéciale, de se pourvoir et de prendre à cet effet un certificat ou timbre indiquant le paiement de la dite taxe spéciale pour l'année fiscale commençant le 1er mai 1874, avant de commencer ou de continuer les affaires après le 30 juin 1874.

Les personnes qui tombent sous les clauses de la loi ci-dessus mentionné, sont les suivantes:

Certificateurs de naissances.....$ 200
Débitants de liqueurs au détail..... 25
Débitants de liqueurs (mêlé) en gros..... 100
Débitants de liqueurs (mêlé) au détail..... 50
Débitants de liqueurs (malt) en gros..... 100
Débitants de liqueurs (malt) en détail..... 20
Débitants de tabac au détail en feuilles..... 10
Et sur toutes ventes excédant la somme de $1,000, 50 cents.
Pour chaque piastre excédant la somme de $1,000.
Débitants de tabac à chiquer..... 10
Fabricants d'allumettes.....
Et pour chaque allumette fabriquée.....
Et pour chaque serpentin fabriqué.....
Fabricants de tabac à chiquer.....
Fabricants de cigares.....
Pacotilleurs vendant du tabac, première classe, (grand pied de chevaux).....
Pacotilleurs vendant du tabac, seconde classe (ayant deux chevaux).....
Pacotilleurs vendant du tabac, troisième classe (un cheval).....
Pacotilleurs vendant du tabac, quatrième classe, allant à pied ou par les voies publiques
Brasseurs de bière faisant moins de 500 barils.....
Brasseurs de bière faisant 500 barils ou plus.....

Toute personne ainsi sujette à la taxe, qui se glissera ou exercera quelque métier ou affaire sus, sera passible de sévère pénalité.

Les personnes ci-dessus désignés devront se procurer des timbres de la société dans le premier district de la Louisiane, sujettes au payement des taxes spéciales ci-dessus désignées devront s'adresser à S. A. STOCKDALE, collecteur du Revenu Interne, chambre No. 5, Bureau de la Nouvelle-Orléans, et se pourvoir de timbre ou des étampes de la taxe spéciale qui leur est nécessaire, avant le 1er mai 1874, sans autre avis.

J. W. DOUGLAS,
Commissaire du Revenu Intérieur.
11 mai—3,16,21,aujourd'hui

Premier état annuel

—DE—

L'ATLAS INSURANCE COMPANY

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.

Au No. 152 de la rue du Canal,

Le 13 décembre 1872.

Conformément aux réquisitions de sa charte, la compagnie publie l'état suivant:

Primes reçues dans la partie fractionnelle de l'année expirée le 31 décembre 1873.....$ 52,641
Primes d'incendies..... 1,113 5

Total des primes..... $53,815 15
En moins—primes non expédiées..... 25,878 79

Montant net des primes..... $27,936 36
A déduire:
Pertes par les incendies—payées..... $ 226 83
Dépenses générales, moins profits, pertes et intérêts..... 12,164 98 12,391

Montant réservé pour pertes non réglées..... $5,546 60

L'ACTIF de la compagnie est comme suit:

Prêts sur hypothèques, premières hypothèques sur propriétés foncières non grevées valant $305,450..... $151,222 60
Propriétés foncières appartenant à la compagnie..... 17,500 00
Prêt garanti par des actions..... 1,000 00
Actions appartenant à la compagnie.. 27,550 00
Bons des Etats-Unis..... 8,000 00
Effets à recevoir..... 5,226 84
Intérêts et dividendes non recouvrés..... 6,732 15
Réclamations contre la compagnie..... 4,226 78 $477,632

A part du

23 Mai 1875.

Les trains partiront du dépot, au pied de la rue du Canal comme suit:

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.

Train d'agrément, tous les jours excepté le dimanche, à 3.15 p. m.

Express du soir tous les jours à 4 h. 40 c. de l'après-midi.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans:

Express et malle, tous les jours, à 7 h. 30 c. de l'après-midi.

Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10.25 a. m.

Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, Cincinnati, Lynchburg, la Virginie et Baltimore, sans aucun changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON,
25 déc Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 23 décembre

DEPARTS. ARRIVES.

Express.....7.15 A. M. | Express.....7.40 P. M.
Malle.....5.55 P. M. | Malle.....10.30 A. M.

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'à la ville de l'Est.

Vente de billets et renseignements au No. 122 de la rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général. 14 jy 76

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R.Co. (Great Jackson Route.)

Depot Calliope street (Depot.)
From December 22—1874

DEPART. ARRIVE.

Express.....7.35A. M. | Express.....7.40 P. M.
Mail.....5.50P. M. | Mail.....10.30A. M.

FULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS-CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager. 14 jy 76

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne, tous les jours, à SEPT HEURES A. M. et se reliera au convoi-malle qui part de Algier à 8 heures A. M.

Le fret pour tous les points de Bayou Lafourche entre Thibodeaville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Les marchandises expédiées pour Vacherie, Labadieville et le Teche, au-delà de Brashear, entreprit pour le moment. Des contrats spéciaux pour ces marchandises expédiées pour ces points seront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au quai de la rue de la Levée. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial aux gens de la campagne, les taux ci-dessus, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui préféreront que par ce chemin de fer.

Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret ou passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.

Il n'est pas reçu de fret après 5 heures.
Email—CHR. A. WHITNEY, Agents.

THE MOBILE LINE.

On and after

May 23, 1875,

Trains leave depot foot Canal street as follows:

EXPRESS AND MAIL DAILY, at 8 a. m.
Coast accommodation, daily, except sunday, at 3.15 p. m.

Through night express daily, at 4 00 p. m.
Arrive:
Express and Mail daily at 8 55 p. m.
Coast accommodation, daily, except sunday at 10.05 a. m.

Through night Express, daily at 11.20 p. m.
This is the only line running PULLMAN PALACE CARS to Louisville, Cincinnati, Lynchburg, Virginia Springs and Baltimore, with out change.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON,
25déc Supt.

LIGNE DE MOBILE.

A partir du

23 Mai 1875,

Les trains partiront du dépot, au pied de la rue du Canal comme suit:

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à 8 heures du matin.

Train d'agrément, tous les jours excepté le dimanche, à 3.15 p. m.

Express du soir tous les jours à 4 h. 40 c. de l'après-midi.

Les trains arriveront à la Nouvelle-Orléans:

Express et malle, tous les jours, à 7 h. 30 c. de l'après-midi.

Train d'agrément, tous les jours, excepté le dimanche, à 10.25 a. m.

Express du soir, tous les jours à 11 heures et demie.

C'est la seule qui ait des CHARS PULLMAN jusqu'à Louisville, Cincinnati, Lynchburg, la Virginie et Baltimore, sans aucun changement.

Bureau, coin Camp et Commune, vis-à-vis le City Hotel.

D. B. ROBINSON,
25 déc Surintendant.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)
A partir du 23 décembre

DEPARTS. ARRIVES.

Express.....7.15 A. M